

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le noble idéal de concorde et de paix
des Etats-Balkaniques

Ils ne songent pas à convoi-
ter le bien d'autrui

Mais ils ont la volonté irrévocable
de sauvegarder leur territoire
national

Athènes, 4 (A. A.) — L'Agence d'Athènes communique :
A l'issue du déjeuner qu'il offrit en l'honneur des chefs des états-majors des Etats de l'Entente-Balkanique, le président M. Metaxas, après avoir exprimé le plaisir tout particulier de saluer au nom du gouvernement royal et de l'armée hellénique les dignes représentants des vaillantes armées alliées et de leur souhaiter la bienvenue la plus cordiale, après avoir rendu hommage à la mémoire du Grand Chef si regretté de la noble nation turque amie et alliée Atatürk qui fut un des principaux fondateurs de l'Entente-Balkanique, dit notamment :

L'accueil qui vous est fait témoigne l'inaltérable amitié de la Grèce envers vos nobles pays. Votre présence ici est symbolique et elle affirme une fois de plus l'étroite solidarité de nos quatre pays et leur attachement profond à l'Entente-Balkanique, fondement inébranlable de la paix dans la péninsule. Cette réunion ne constitue une menace contre personne et elle n'est motivée par aucun but agressif, mais seulement par le développement constant de l'Entente-Balkanique. Inspirés par le noble idéal de concorde et de paix, nos 4 Etats ont le souci légitime d'assurer leur sécurité et le bonheur de leurs peuples, tant éprouvés. Ils sont animés du désir sincère d'entretenir les meilleures relations avec leurs voisins et ils ne songent pas à convoiter le bien d'autrui. Mais en même temps ils ont la volonté irrévocable de sauvegarder leur territoire national dont les frontières définitives furent tracées par le sang de leurs morts glorieux. Ils aspirent à une paix fondée sur la dignité et l'honneur qui en ce moment plus que jamais ne saurait être efficacement sauvegardée sans une organisation minutieuse de leur défense nationale et sans un contact étroit entre leurs armées. Ivroire union fait force. Le récent accord de Salonique librement négocié et conclu entre les Etats de l'Entente-Balkanique et la Bulgarie marque une étape décisive dans l'évolution neuve de cet effort de rapprochement et d'entente de tous les pays de la péninsule. Je veux espérer qu'en créant une atmosphère de détente et en établissant entre eux une coopération permanente, cet accord inaugure l'ère nouvelle de prospérité et de progrès si ardemment souhaitée par les peuples balkaniques.

Le président Metaxas leva son verre à la santé des chefs des Etats, à la prospérité des nations et à la gloire des vaillantes armées de Roumanie, l'Armée et l'Armée de l'Armée et de l'Armée.

L'ALLOCATION DU MARECHAL ÇAKMAK

Le maréchal Çakmak, chef d'état-major turc, repondant après avoir remercié pour l'hommage rendu à la mémoire d'Atatürk et rappela sa rencontre avec M. Metaxas, digne chef de la délégation que la Grèce amie et alliée avait chargé de se rendre sur le sol turc pour y porter le témoignage de la part que le peuple ami prenait et prend encore au destin qui a si durement frappé le peuple turc, après avoir rappelé qu'Atatürk, comme M. Metaxas venait de le faire remarquer en termes si expressifs, fut un des principaux artisans de l'Entente-Balkanique, dit notamment, variant au nom de ses collègues :

Vous venez, Monsieur le Président, de célébrer cette entente avec une éloguence à laquelle on ne saurait aisément atteindre. Vous avez relevé tous les avantages qui en dérivent pour nos pays autant que pour la réalisation l'atmosphère de paix, de concorde et de stabilité dont notre région s'enorgueillit aujourd'hui de donner l'exemple, je me contenterai donc à m'associer à vos belles paroles en ajoutant simplement qu'il est certain, comme d'ailleurs vous l'avez dit vous-même, que ces réunions périodiques ne constituent une menace contre personne. Elles permettent cependant chaque fois de normaliser davantage notre coopération, servant aux intérêts communs qui sont aussi les intérêts de la paix. Ces réunions me paraissent, et je suis sûr qu'elles paraissent à mes collègues aussi, tous les jours plus précieuses dans la mesure où la situation internationale rend nécessaire de tenir de plus en plus compte de la possibilité que cette paix qui nous est chère ait besoin de la

sauvegarde et du rempart de notre solidarité et de notre coopération. Ivroire pacte constitué, je ne saurais l'affirmer avec assez de force, la garantie la plus sûre de l'inébranlable stabilité du statut politique de notre région. Je ne voudrais pas terminer, ces quelques paroles empreintes de la satisfaction que j'éprouve et que vous éprouvez tous ici de voir notre collaboration se révéler de plus en plus efficace, sans m'associer à votre Excellence dans l'allusion faite à l'accord de Salonique, récemment conclu par elle au nom des gouvernements de cette entente avec notre voisine commune la Bulgarie, événement heureux que je n'ai pas manqué de relever lorsque j'avais eu à répondre à la si aimable allocution du général Papagos en même temps que je faisais ressortir la nécessité de maintenir comme par le passé l'application des enseignements que nous donne le caractère de la situation internationale.

Le maréchal leva son verre en son nom et celui de ses collègues, à la santé de Sa Majesté Georges II Roi des Hellènes, du prince-régent, du président Metaxas, à la puissance de la vaillante armée hellénique et à la prospérité de la grande nation hellénique.

Le voyage du Président
M. Celal Bayar à Kastamonu

M. CELAL BAYAR EST REPARTI
POUR ANKARA

Au cours de son entretien d'hier avec les journalistes, M. Celal Bayar a continué la nouvelle du voyage du Président de la République.

— Le Chef de l'Etat ira, a-t-il dit, à Kastamonu et Inebolu. Si le temps est favorable, il passera ensuite à Zonguldak et rentrera de la à Ankara.

— Un journal annonce que vous accompagnerez le Président de la République...

— Non. Je n'ai reçu aucun ordre dans ce sens.

Le Président du Conseil est reparti pour Ankara par l'express de 7 h. 10. Il a été salué à la station par le vali, le commandant d'Istanbul, l'ex-vaï M. Ustundag et d'autres personnalités.

Ankara, 4 (Bugün) — C'est demain soir lundi que le Président de la République entreprendra son voyage à Kastamonu. Il est probable qu'à son retour il passe par Samsun.

LA ZONE FRANÇE
A ISKENDERUN

Le gouvernement du Hatay a entrepris l'examen du rapport élaboré l'année dernière par une commission de spécialistes au sujet de la zone franche réservée à la Turquie devant être créée dans le port d'Iskenderun. Les travaux de construction envisagés à cet égard commenceront très prochainement. Le projet des installations à créer a été élaboré sur place par le directeur général du service des ports au ministère de l'Economie, M. Asaf Bora et par l'un des ingénieurs anglais, chargés de la construction des hauts fourneaux de Karabük et du port de Çatalagzi. Tandis que le spécialiste anglais est retourné à Ankara, M. Asaf Bora est resté à Iskenderun. Il y sera rejoint ces jours-ci par un groupe d'experts du ministère de l'Economie.

L'inspecteur des Douanes M. Süphi et M. Zihni, l'un des dirigeants de la Denizbank sont partis avant hier pour Iskenderun.

L'EXPOSITION DE NEW-YORK

M. Suat Şakir commissaire turc à l'exposition de New-York s'est remis de ses fonctions. Il est chargé toutefois de représenter le ministère de l'Economie auprès de cette exposition.

Les antifascistes anglais voulaient "torpiller"
le voyage de M. Chamberlain à Rome

Cette manœuvre a été
éventée...

Londres, 4 — La fixation de la date du voyage de M. Chamberlain et lord Halifax à Rome a coupé court aux manœuvres des milieux anti-fascistes britanniques qui, profitant de la situation d'excitation artificielle provoquée par la presse française, tentaient de « torpiller » cette visite. Les journaux constatent que M. Chamberlain n'entend pas se laisser détourner de sa voie par les clameurs hystériques françaises et entend poursuivre de façon résolue l'application de son plan de pacification européenne.

Suivant l'impression des milieux responsables, l'entretien Ciano-Poncet a produit une détente momentanée dans les rapports italo-français. Les mêmes milieux estiment caduc l'accord Muscolini - Laval de 1935 qui n'avait pas été ratifié par le gouvernement italien

à la suite de l'application des sanctions. On relève aussi que les tarifs de la Compagnie du Canal de Suez sont trop élevés et que l'importance internationale de l'entreprise dont il s'agit ne permet pas son exploitation par une entreprise privée.

Coups de pierres en guise
d'arguments...

Tunis, 5 — Quelques centaines de manifestants se sont livrés hier à des démonstrations hostiles contre l'Italie. Les agents de police qui gardaient les abords du consulat, leur ayant barré la route, ils ont refilé devant la librairie italienne dont ils ont brisé les vitrines et où ils ont jeté quelques piles de journaux au ruisseau. Ils se sont portés ensuite devant les bureaux de l'Ala Littoria où ils ont également causé des dégâts matériels. Ils ont été dispersés par la police montée.

M. von Ribbentrop sera demain à Paris

La signature de la déclaration
franco-allemande aura lieu
à 15 h. 30

Paris, 5 — Demain matin arrive à Paris le ministre des affaires étrangères du Reich M. von Ribbentrop. Dans la soirée d'hier, M. Bonnet a eu un entretien avec l'ambassadeur d'Allemagne, le comte Welck, au cours duquel on a procédé à la mise au point du programme de cette visite.

La venue de M. von Ribbentrop a été précédée par celle du comte von Dornberg, chef du protocole de la Wilhelmstrasse, d'un conseiller technique et d'un conseiller commercial.

Les conversations franco-allemandes qui sont prévues, commenceront immédiatement après la signature de la déclaration commune franco-allemande qui aura lieu au Quai d'Orsay à 15 heures 30.

Les élections complémentaires
d'hier au pays des Sudètes

A une écrasante majorité on a voté "oui",

Berlin, 5 — Hier, dès les premières heures de la matinée, les électeurs affluèrent aux urnes dans tout le pays des Sudètes pour l'élection complémentaire au Reichstag. Les rues étaient pavées. Partout des portraits du Führer étaient exposés. Des équipes motorisées de « Nazi » conduisaient les malades aux sections de vote afin que personne ne manquât à l'appel ; des sections de vote volantes avaient été créées aussi qui parcouraient les hôpitaux en vue de recueillir le vote des malades graves.

Les membres de la minorité tchèque se sont également rendus aux urnes en blocs compacts.

A Feichenberg, l'arrivée de M. Konrad Henlein aux bureaux de vote a été saluée par des manifestations enthousiastes.

A Berlin, 20 urnes étaient à la disposition des Allemands des Sudètes établis dans la capitale du Reich. Voici les résultats provisoires du vote :

Inscrits : 2.520.000 ; bulletins valables : 2.490.000 ;

« Oui », 2.446.000 ;

« Non », 72.426.

Un quintuple record
d'aviation

Rome, 4 — Un trimoteur de bombardement « Savoia », équipé avec des moteurs Piaggio, parti à 8 h. 24 de l'aérodrome de Montecelio, a battu 5 records internationaux soit : le record international de vitesse sur parcours de 2.000 kms sans charge ; le record international de vitesse sur 2.000 kms. avec 500 kg. de charge utile ; le même avec respectivement 1000 et 2000 kg. de charge utile. Les 4 premiers records étaient détenus par un appareil français « Amiot 370 » à la vitesse moyenne de 437 kms. 25 à l'heure ; le record a été battu par 31 kms 386 par l'appareil italien, soit une moyenne de 468 kms. 81. Le cinquième record était détenu par l'Italie à la vitesse moyenne de 448 kms. 95 ; il a été amélioré de 24 kms 730, en réalisant une vitesse moyenne de 472 kms 825. L'appareil était dirigé par le lieutenant-colonel Tombi.

Le parcours, mesurant 500 kms était celui de Santa Marinella-Naples-Vésuve-Santa Marinella. (Le premier tour a duré 1 heure 5 minutes, 28 secondes. Les tours suivants en 1 h. 3 minutes et 21 à 36 secondes, ce qui représente une vitesse de 458,244 kms. au 1er tour et 473,285 kms. au 3ème (maximum).)

M. Bayar parmi
les journalistes

LE CHEF DU GOUVERNEMENT
ACCÉPTE LA PRESIDENCE D'HON-
NEUR DE L'ASSOCIATION DE LA
PRESSE

Le Président du Conseil M. Celal Bayar, accompagné par le nouveau vali et président de la Municipalité d'Istanbul, le Dr. Lutfi Kirdar, le directeur de son bureau particulier M. Baki Sedes s'est rendu hier à 15 h. 30 au siège de l'association de la Presse, Istiklal Caddesi, où il a eu un entretien très cordial avec les journalistes. Tous les journalistes de notre ville étaient présents et ont eu avec le Président du Conseil un entretien de plus d'une heure qui a été empreint de la plus grande cordialité.

— Les camarades qui m'ont invité hier, dit plaisamment le chef du gouvernement, m'ont promis que, pour une fois aujourd'hui, ce sont les journalistes qui allaient donner des nouvelles au lieu de m'en demander. Je suis impatient de les entendre.

Le Président de l'association de la Presse, M. Hakki Tarik Us a prié M. Celal Bayar, qui y a consenti avec un aimable empressement d'accepter la présidence d'honneur de l'association.

— Le gouvernement Bayar, a dit notamment le Président du Conseil, n'a rien à cacher à la presse.

Il a tout particulièrement félicité les journaux d'Istanbul pour l'attitude qu'ils ont observée à l'occasion de la perte si douloureuse subie par la nation en la personne du Chef Immortel Atatürk.

— L'union et la solidarité manifestées par le pays, dit-il notamment, dans les moments les plus graves revêtent une importance toute spéciale. Le gouvernement est reconnaissant à la presse qui a su les faire ressortir. Nous continuerons à marcher tous unis, dans cette voie.

J'espère que vous ne ménagerez pas votre précieux appui au nouveau gouverneur d'Istanbul. Je souhaite que des relations d'intime cordialité s'établissent entre vous et lui.

Les conversations portèrent ensuite sur des questions professionnelles. Le Premier ministre a promis d'intervenir auprès des Banques nationales afin que toutes les facilités soient faites aux journaux pour les fonds de cautionnement qu'ils sont tenus d'y verser conformément aux dispositions de la nouvelle loi sur la presse. Il leur a promis également de les aider dans la mesure du possible pour assurer l'avenir des vieux journalistes. Des suggestions ont été également émises pour que les procès de presse soient soumis à une procédure plus libérale.

Le Premier ministre releva également l'insuffisance du local actuel de l'association de la presse et ajouta que si on décide la construction d'un nouvel immeuble il serait possible au vilayet d'en procurer le terrain. Il donna l'ordre au nouveau vali de procéder aux études nécessaires à cet effet.

M. Celal Bayar, après avoir déclaré qu'il cherchera toutes les occasions pour avoir de fréquentes rencontres avec les représentants de la presse, quitta l'association à 16 h. 5, en compagnie du nouveau vali d'Istanbul.

M. Kiosseivanoff à Ankara

On annonce de Sofia que le président du Conseil bulgare, M. Kiosseivanoff, compte venir en Turquie pour restituer les visites qui lui ont été faites par le Président Ismet İnönü, à l'époque où il était président du Conseil et par M. Celal Bayar à son retour de Belgrade. Cette visite aurait lieu après le jour de l'An. La date n'en a pas encore été fixée de façon définitive.

Ils ont tout de même autre
chose à faire...

Nous lisons dans l'« Akşam » :

L'obligation de se porter à la rencontre des personnalités qui arrivent et de les saluer à leur départ absorbe une grande partie du temps dont disposent les gouverneurs et les directeurs de la sûreté. C'est autant de temps qu'ils sont obligés de distraire de l'accomplissement de leur charge. Il a été décidé de les exempter de cette obligation. Une décision dans ce sens sera prise ces jours-ci par le Conseil des ministres et communiquée aux intéressés.

Un exemple

Prague, 5 A.A. — L'organe catholique « Lidove Listy » cite le système corporatif italien comme exemple pour l'ordre futur en Tchécoslovaquie.

LE CALME REGNE EN ESPAGNE

On craint qu'il ne soit an-
nonciateur d'une nouvelle
offensive

Le calme continue à régner sur tous les fronts en Espagne. Seule l'aviation nationale est très active. Elle a bombardé notamment les ouvrages militaires de Valence et de Barcelone.

Dans les milieux républicains, on n'est nullement rassuré par cette tranquillité. On y voit l'indice de préparatifs des nationaux qui, après avoir épuisé les saillants « rouges » sur l'Ebre et la Segre, pourraient être tentés de reprendre l'avance sur Valence.

Une reconnaissance en forces des nationaux dans la Sierra de Espadán, semblerait confirmer cette hypothèse.

Retour d'Espagne

Naples, 4 — La Princesse de Piémont, en uniforme de dame de la Croix Rouge a reçu 418 Légionnaires blessés et malades rentrant d'Espagne par le bateau hôpital Gradisca et a eu un mot d'encouragement pour chacun d'eux. Le général Russo, chef d'état-major général de la milice, a salué au nom du Duc les Légionnaires qui ont improvisé une manifestation d'enthousiasme.

LA QUESTION DE LA
BELLIGERANCE

Paris, 4 — Les journaux estiment que la non-reconnaissance des droits de belligérance au général Franco constitue le point le plus sensible dans les rapports diplomatiques franco-italiens.

La navigation marchande
française paralysée
par les grèves

Paris, 5 (A.A.) — Bien que la grève maritime du Havre continue encore, il semble improbable qu'elle dure longtemps. On recherche activement les meneurs qui, croit-on, essayent de provoquer une extension du mouvement de grève aux autres ports. La police recherche particulièrement le principal agitateur du Havre, M. Chedeville.

La situation générale du travail en France, est inchangée. Les fabriques qui, dans tout le pays, ferment leurs portes à la suite de la grève générale, reçoivent graduellement des réponses des travailleurs qui furent informés par elles qu'ils peuvent signer de nouveaux contrats de travail s'ils le désirent.

Le ministre de la Marine Marchande, énumérant les raisons pour lesquelles il ne fit pas appel à la marine de guerre pour faire partir le transatlantique « Normandie », déclara qu'à bord de ce bateau se trouvent environ 800 personnes affectées au service général, garçons, femmes, chambre, chefs cuisiniers, etc. que l'on ne peut pas remplacer en un jour et que, d'autre part, la marine de guerre n'a pas pu accepter de prendre livraison du transatlantique car il était impossible de confier aux mécaniciens de cette marine les machines du « Normandie » réclamant les soins d'environ 200 mécaniciens, dont la moitié sont des spécialistes.

Une information
fantaisiste

Sofia, 4 (A.A.) — L'Agence Bulgare communique :

Le journal bucarestois « Universul » avait publié l'information selon laquelle un individu nommé Ion Mihoveanu, aurait déclaré avoir été détenu en Bulgarie depuis la guerre de 1913 comme prisonnier de guerre dans un camp de concentration, dans lequel se trouveraient encore 230 autres prisonniers de guerre.

Nous sommes autorisés à opposer le démenti le plus catégorique à l'information fantaisiste ci-dessus manifestement inventée de toutes pièces.

LE MONUMENT A ATATURK DE
MERSIN

Un concours avait été organisé pour le choix du monument d'Atatürk devant être érigé à Mersin. Le jury s'est réuni à l'Académie des Beaux Arts. Il a examiné les maquettes présentées par 11 artistes nationaux. Il a jugé à l'unanimité qu'aucune ne mérite d'être réalisée. Un nouveau concours aura lieu. L'admission des maquettes aura lieu jusqu'au 5 janvier.

La santé de Pie XI

Berlin, 5 (Radio) — De nouvelles inquiétudes sont manifestées dans les milieux du Vatican à la suite d'une aggravation soudaine de la santé du Saint Père.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les affaires éditaires sont devenues une science

M. Zekeriya Sertel écrit dans le « Tan » :

Les affaires éditaires ne sont pas une affaire administrative. Elles constituent une science. En Amérique, en particulier, elles font l'objet de cours spéciaux et il y a des écoles qui forment des spécialistes en cette matière. Ce sont ces spécialistes qui dirigent les affaires des grandes villes.

Il est hors de doute que partout au monde, les présidents des Municipalités sont élus par le public. Il n'est pas nécessaire qu'un président de Municipalité soit lui-même un spécialiste. Dans une ville, il y a une foule de choses à régler, d'ordre sanitaire, social, économique, municipal. Il est pratiquement impossible qu'un même homme soit versé dans toutes ces questions. Le président de la Municipalité assure la liaison entre ces divers services, constitue le point de concentration et prend les décisions définitives.

A la municipalité, une commission formée par les spécialistes en diverses matières fonctionne sous la présidence ou du président de la municipalité. Ce sont ses membres qui fixent les choses à exécuter en ville, dans le cadre du plan de développement général ; le président assure l'harmonie entre les diverses sections. Ainsi, la ville est administrée d'une façon scientifique.

Nous voulons reconstruire Istanbul. L'urbaniste Prost a élaboré un beau plan. Maintenant, il s'agit de l'exécuter.

Ce plan a plusieurs aspects. Nous réglerons, dans le cadre de ses limites, les questions sanitaires qui intéressent la ville : nous ferons construire les égouts, nous veillerons à ce que la ville soit propre, qu'elle ait de l'air, à ce que le pain, l'eau, le lait soient purs, etc...

Le président de la Municipalité ne saurait assumer la responsabilité directe de tout cela. Le plan sanitaire annexé au plan de développement général est élaboré par les spécialistes.

On élaborera de même des plans complémentaires pour les affaires économiques, sociales, de construction et l'on fixera leurs relations entre eux. Nous passerons à l'action progressivement, dans la mesure de nos possibilités budgétaires.

Ce qui nous a le plus réjoui au cours de notre entretien d'hier avec le nouveau Vali d'Istanbul, c'est de constater qu'il entend administrer ainsi la ville suivant des vues scientifiques.

— Je suis convaincu, a dit le Dr Lütfi Kirdar, que l'urbanisme est une science. Et je ne crois pas qu'il y ait dans le pays des spécialistes en cette matière, c'est pourquoi je songe à engager le plus possible de spécialistes en Europe ou en Amérique, partout où nous pourrions en trouver.

Pour nous, le Dr Lütfi Kirdar a trouvé le secret du succès. L'un des malheurs d'Istanbul, a été que chaque président de la Municipalité a voulu diriger la ville suivant ses propres convictions. Or, le bon plaisir et la fantaisie, qui n'ont rien de scientifique, ne sauraient avoir place dans les affaires de la ville ; si, par contre, nous faisons appel à la science, le travail devient méthodique, essentiel et conforme à un programme.

Le nouveau Vali, dès qu'il a mis le pied à Istanbul, a tenu à saluer la population de la ville par l'entremise de la presse ; à notre tour nous considérons de notre devoir de le saluer au nom de la ville et de lui présenter, en même temps, nos souhaits de succès.

★
Sur le même sujet, M. Yunus Nadi écrit dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

Il sera peut-être nécessaire pour le public d'Istanbul de donner des preuves matérielles de son intérêt pour la restauration de la ville. Les habitants d'Istanbul ne feraient que gagner en consentant à quelques petits sacrifices capables d'assurer chaque année un ou deux millions qui donneraient un plus grand essor à la restauration d'Istanbul. L'activité ayant pour but la restauration de la ville est un facteur qui ne peut qu'en assurer la prospérité. Le budget actuel de la ville d'Istanbul a absolument besoin d'être augmenté, à condition d'être judicieusement dépensé.

Il est heureux que l'Etat, c'est-à-dire le pays et la nation, se soit intéressé à Istanbul d'une façon intelligente et en rapport avec sa grandeur et son importance historique. Dans son discours d'ouverture de la G. A. N. notre Chef Eternel, le Grand Atatürk avait — pensant surtout à Istanbul — recommandé au gouvernement d'aider à la restauration de nos grandes villes. Le gouvernement est fermement décidé à appliquer cette recommandation qu'approuve tout le pays et ses décisions sont toujours prises d'une façon inébranlable. Du reste, ce qui nous le prouve ce sont ses initiatives sérieuses — appuyées par des promesses de secours — comme par exemple le soin qu'il a pris à choisir le nouveau gouverneur-maire. Nous savons que le gouvernement est décidé à puiser dans le trésor de l'Etat pour fournir à Istanbul une aide pécuniaire annuelle pouvant aller jusqu'à cinq millions de livres turques.

Il est indispensable que ce montant, et l'aide et l'intérêt moraux et matériels du public soient utilisés de la façon la plus judicieuse et afin de créer des œuvres sérieuses pour l'embellissement d'Istanbul. Telle est l'œuvre si importante à la réalisation de laquelle le gouverneur-maire est invité à appliquer toutes ses capacités. Le fait qu'il désire consulter l'opinion pu-

blique est de très bonne augure.

La Presse a très sincèrement promis au nouveau gouverneur-maire le concours de cette opinion dans sa nouvelle mission si grande, si difficile et si glorieuse.

Il s'ensuit qu'il n'y a plus d'empêchement à ce que des succès soient réalisés dans ce domaine.

Nous souhaitons simplement que ces succès soient de plus brillants.

LES ARTICLES DE FOND DE L'ULUS

Vers le nouveau Kurultay

Le 5ème Kurultay du P. R. P. tiendra sa session en mai 1939.

La mort du Président Atatürk nécessita l'urgence de cette réunion.

Les membres du conseil général, les députés du Parti, les présidents des conseils d'Administration des Vilayets et les délégués qui seront élus durant les congrès participeront au Kurultay qui entreprendra sa tâche au début de la nouvelle année.

Conformément au règlement du Parti, les congrès des Maisons du Peuple et des communes tiennent leurs réunions une fois l'an, les congrès des kazas et des vilayets, une fois les deux ans et le grand Kurultay chaque 4 ans.

La particularité du 5ème Kurultay, consiste dans le fait qu'en leur qualité de présidents du conseil d'administration des vilayets les valis y participeront pour la première fois.

L'importance particulière du grand Kurultay dans notre régime est indiscutable.

C'est là que nous apprenons tous les souhaits formulés par le public pendant les congrès qui ont lieu à tour de rôle dans les quartiers, les communes, les kazas et les vilayets, sans aucune restriction.

Le gouvernement et le Parti prennent les mesures voulues afin de mettre en application les décisions adoptées au Kurultay sur base des souhaits formulés.

Atatürk avait prononcé son grand discours au cours du 2ème Kurultay. Lors de la réunion du 3ème Kurultay on a fixé les six principes essentiels de l'idéologie du Parti.

Au cours de la réunion du 4ème Kurultay, Atatürk avait déclaré :

La tâche que nous avons accomplie depuis le précédent Kurultay au Kurultay actuel a mis au jour, dans sa forme définitive, la face nationale de la République de Turquie.

La communauté moderne turque par ses nouveaux caractères, son histoire nationale, sa langue propre à elle, son art, sa musique, sa technique et les droits égaux conférés à la femme et à l'homme est une œuvre née ces dernières années.

C'est après que la nation turque aura encadré son existence par une frontière solide de culture, que sa grande capacité et son but seront reconnus par toutes les nations.

Ces révolutions qui donnent à la nation turque sa véritable couleur sont dignes d'être considérées comme des grandes œuvres dont on peut s'enorgueillir dans la longue période de l'histoire.

Notre Parti a réussi à venir à bout de ces tâches en ayant en vue le programme du Parti qu'il a minutieusement appliqué.

Le 5ème Kurultay proclamera son attachement inébranlable au Kemalisme, en se groupant dans ses jours de deuil autour de son nouveau Chef Ismet İnönü.

Le grand Kurultay du P. R. P. prend sa source en droite ligne de la nation et représente le profond respect de notre démocratie à la souveraineté nationale.

Le congrès de 1927 est le premier qui ait été tenu au nom du P. R. P. Atatürk en signalant que ce Parti est le perfectionnement du parti de la Défense des Droits de l'Anatolie et de la Roumélie, avait ajouté :

J'ouvre le grand congrès du P. R. P. Notre Parti a été formé il y a neuf ans, pendant les années de souffrance comme étant le symbole puissant de la volonté que notre nation a montrée pour son existence et son honneur.

C'est à Sivas que notre premier congrès a été tenu.

Le grand Kurultay qui rendra incessamment témoin le monde de l'unité de la nation, constituera la continuation de l'histoire de sa libération et de sa fondation.

F. R. ATAY

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LA PLACE D'EMINONU

Le « Philosophe Populaire » du « Son telegraf » écrit :

« Je traversais hier matin la place d'Eminönü. J'ai suivi pendant quelques minutes le spectacle des immeubles en voie de démolition. La place est envahie par la poussière. Mais j'ai compris pourquoi les travaux d'aménagement avancent si lentement.

Il était près de 9 h. Voici le tableau qui s'offrait à mes yeux. Deux chevaux étréques traînaient une vieille charrette branlante ; deux ou trois hommes y chargeaient, à la pelle, du terreau et des plâtres. Sur un pan de mur, un ouvrier rangeait des briques. Sur les ruines de l'ancien « Bon Marché de Salonique » 3 ou 4 ouvriers encore. Bref sur toute la grande place, il n'y avait guère plus de 15 ouvriers maniant autant de pioches et de pelles.

A ce rythme, combien de temps faudra-t-il pour que la place entière puisse être aménagée de façon décente ? Après avoir vu cela, je trouve que les travaux ont même marché relativement très vite...

La rapidité est exclue chez nous ne bien des choses. Nous avons un proverbe qui dit « le bon travail est exécuté en 6 mois ». N'aurait-il pas du, depuis longtemps déjà, être banni de notre vie publique et privée ?

Demain peut-être, l'hiver viendra, avec la pluie et la boue. Le rythme des travaux en sera encore ralenti. N'est-il pas regrettable que l'on ait répondu à la munificence avec laquelle le ministère des Travaux Publics a assumé les frais de l'aménagement de la place en soumettant la réalisation de sa belle initiative aux possibilités de rendement d'une équipe d'une quinzaine de manœuvres ?

LES RESTAURANTS A BON MARCHE

Les crémeries où l'on vend du lait chaud, des œufs et du beurre frais se sont beaucoup multipliées ces temps derniers. Autrefois, il n'y en avait guère qu'à Beyoğlu ; actuellement, on en trouve à Beyazit, Aksaray, Beşiktaş et jusque dans les quartiers les plus éloignés. Partout on affirme que les œufs sont frais du jour, que le beurre et le fromage viennent directement de la ferme.

Le nombre des fermes des environs d'Istanbul s'est-il accru à ce point, ces temps derniers ?

Il n'en est rien, note M. Hüseyin Avni dans l'« Akşam ». Il est plus que douteux que tous ces établissements disposent d'une ferme qui assure leurs besoins. La plupart se fournissent à Balık pazari. Le beurre frais, ou prétendu tel, qu'ils vendent est de la crème qui vient en bidons de Trabzon et que l'on dispose ici en petits paquets de présentation élégante.

Mais la faveur dont jouissent ces établissements n'en est pas moins très vive. En effet, les gens de condition moyenne ont la possibilité d'y faire un déjeuner frugal, mais consistant pour 20 ou 25 pîrs. A ce prix, on n'a guère qu'un seul plat, dans un restaurant.

Aux heures où l'on sort du théâtre et des cinémas, ces boutiques de crémiers

sont envahies par une véritable foule. Au début, ces établissements étaient tout petits. Les clients étaient servis debout. Puis, graduellement leurs installations se sont développées. Il y a eu des chaises pour les clients qui désirent s'asseoir, des tables. Ce sont de véritables petits restaurants à bon marché qui ont surgi ainsi.

Les « mahallebici » se multiplient aussi. Ils ont accru leur ordinaire en y ajoutant du bouillon, du poulet, voire du pilav. Ici également, la tendance est la même : concurrencer les restaurants dont les tarifs sont prohibitifs pour les gens de conditions modestes. Il n'est pas jusqu'aux humbles boutiques des marchands de helva qui, aux heures des repas, s'emplissent d'ouvriers, de petits artisans, tout heureux d'apaiser leur faim avec 5 pîrs de pain et 5 pîrs de helva. La conclusion à tirer de tout cela c'est que les restaurants à bon marché, type des « Bouillons Du val », comme on en trouve dans toutes les grandes villes et qui se contentent de gagner peu sur chaque client, qu'ils aient à compenser par le nombre de ceux-ci, nous font défaut. Les capitalistes qui tenteraient d'en lancer un réaliseraient une affaire intéressante, tout en rendant un vrai service à toute une catégorie du public.

LES ASSOCIATIONS

LE « CROISSANT VERT » CONTRE L'ADMINISTRATION DES MONOPOLES

Le congrès annuel du « Croissant Vert », association anti-alcoolique qui groupe un intéressant noyau de médecins et d'intellectuels s'est tenu samedi, ainsi que nous l'avions annoncé, au Halkevi d'Eminönü. La séance a été ouverte par le Dr. Mazhar Uzman puis le Dr. Fahreddin Kerim Gökay a donné lecture du rapport de l'activité annuelle de la Société. On a entendu ensuite un intéressant rapport du Dr. Ibrahim Zati sur l'épidémie, c'est son mot, de la cocaïne et de l'héroïne dans les prisons. Il a fait part de ses constatations et a souligné l'importance des mesures à prendre pour protéger nos jeunes gens contre ce mal meurtrier.

Après l'élection du nouveau Conseil d'administration, dont le Dr. Mazhar Uzman conserve la présidence avec Mme Safiye Hasan, comme vice-présidente, un débat inattendu s'est engagé au sujet... des affiches et réclames de l'administration des Monopoles ! Des orateurs leur ont reproché de constituer une incitation et un encouragement à la boisson. Dame, c'est bien le but dans lequel elles sont conçues et le Monopole travaille sur des bases essentiellement commerciales. On ne voit pas comment on pourrait l'empêcher de recommander au public son excellent « kanyak » ou son vin muscat ! Le Dr. Fahreddin Kerim et le Dr. Mazhar Uzman eux-mêmes ont longuement parlé à ce propos.

Mais au fait, l'administration des Monopoles ne serait-elle pas en droit, elle aussi, de reprocher à l'association du « Croissant Vert » l'activité qu'elle mène en vue de limiter et de réduire la consommation des boissons alcooliques qui sont une importante source de revenus pour elle et, en dernière analyse, pour le budget de l'Etat ?

La comédie aux cent actes divers...

LE 37ème DELIT

L'autre nuit le marchand de légumes Şemsi, établi à Küçükpazar, se rendit, dans un état d'ébriété fort avancée, devant le poste de police de Kantarcilar. Là, il se mit à pousser des cris déraisonnés et inintelligibles. Les agents eurent beaucoup de peine à comprendre ce que voulait cet égaré.

Comme on essayait de l'interroger, il répondit par les pires injures du répertoire le plus graveleux. On voulut le conduire à l'intérieur du commissariat, pour mettre fin à ce scandale public, mais cette fois, le bonhomme se mit à distribuer aux représentants de l'ordre des coups de pied et de poing. Şemsi, que l'on a finalement maîtrisé, a été conduit au tribunal des flagrants délits sous l'imposante escorte de 3 agents de police et 4 gardiens de nuit. Avec un gaillard aussi remuant, on ne saurait, n'est-ce pas, prendre trop de précautions !

Devant le juge Şemsi a donné la version suivante des faits :

— J'avais acheté ce jour-là même 400 paniers de raisin. Or, j'ai subi une condamnation antérieure à un an de prison, pour avoir participé à une querelle. Comme je venais de prendre livraison de ma marchandise, les agents vinrent m'annoncer que ma condam-

nation devenait exécutoire. J'allai alors le soir même, au poste de police pour expliquer mon cas et demander de surseoir à mon incarcération, de façon à me permettre d'écoiler mon raisin. Faute de quoi j'aurais subi des pertes considérables. On ne voulut rien entendre. C'est alors que j'ai témoigné de mon exaspération...

Şemsi concède qu'il avait bu « un peu » dit-il, avant d'entreprendre cette démarche. Détail intéressant : notre homme est un récidiviste déjà condamné jusqu'ici 36 fois pour de menus délits du même genre : alcoolisme, écarts de langage, tapage nocturne.

L'audience a été renvoyée à une date ultérieure pour l'audition de témoins. Espérons qu'entre temps, Şemsi pourra placer son raisin !

DANS LE DOS

Le marin Dursun, fils de Ridvan, de Rize, avait de vieux comptes à régler avec le patron Cihad. L'ayant aperçu, l'autre jour, arpentant le quai d'un pas lourd, avec un léger dandinement qui est le propre des hommes de mer, il s'approcha de lui à pas feutrés et lui donna un grand coup de couteau dans le dos. On ne voit pas en quoi ce geste brutal et inélegant contribuera à vider l'ancienne querelle des deux hommes.

Dursun a été arrêté.

LA PETITE HISTOIRE.

Les luttes autour de la succession de Yildirim Bayazid

Les fils de Yildirim Bayazid, après s'en être alarmés. Mais, c'était trop tard ! la mort de leur père et le retrait vers l'Orient d'Aksak Timour, étaient en compétition pour occuper le trône. Le cheval avec les quelques personnes qui droit de règne appartenait, en sa qualité d'ainé, à Emir Süleyman. Tous les dignitaires de l'Etat, Evrenos Bey en tête, lui avait reconnu ce droit. Les puissances européennes, elles-mêmes, avaient estimé cette succession naturelle et avaient signé avec lui des Traités.

Cependant, les jeunes princes avaient, de leur côté, établi en Anatolie un gouvernement séparé et s'efforçaient par tous les moyens de ravir le pouvoir détenu par leur aîné.

C'est ainsi qu'avait commencé entre eux une lutte sanglante et meurtrière.

UN IVROGNE INVETERE

Emir Süleyman était un jeune homme beau et brave.

Il était très galant. Il avait pris l'habitude de libérer journellement un esclave. Mais à partir du moment où il commença à régner à Andrinople il perdit toutes ses bonnes qualités. Il s'adonna à la boisson et mena une vie de dissipation de tous les instants.

Il ne pensait plus à rien. Le vin, la musique et l'amour constituaient ses seules préoccupations. L'empereur de Byzance qui entretenait avec lui d'excellentes relations d'amitié lui avait envoyé des plénipotentiaires pour le prier « de revenir à lui et d'attacher de la valeur aux sentiments de dignité et d'amour-propre », mais il n'avait tenu nul compte de cet avertissement amical. Il passait toutes ses nuits à boire et consacrait ses journées au sommeil.

Un jour il dormait profondément au camp. Un cerf s'étant égaré à travers les tentes on se mit à le poursuivre de tous les côtés afin de l'attraper. Le branle-bas causé par cette poursuite réveilla Emir Süleyman qui ouvrit les yeux et demanda :

— Quel est ce bruit ? Ses hommes l'informèrent que tout ce tintamarre provenait de la poursuite d'un cerf.

Emir Süleyman bâilla, s'étira et donna cet ordre :

— Allez voir s'il y a une bouteille de vin suspendue à ses cornes et revenez me le dire, pour que je le saisisse et m'empare de la bouteille.

LE DANGER

Le frère de ce jeune Emir insouciant ne manqua pas de profiter de ces vicissitudes. Il apparut un beau jour avec son armée devant les portes d'Andrinople. Mihaloğlu, voyant le danger, courut en aviser Emir Süleyman et le supplia de prendre le commandement de l'armée pour chasser les assaillants. Emir Süleyman cuvait son vin. Il ne bougea pas de sa place et chassa Mihaloğlu avec des jurons.

Le même avertissement lui fut fait cette fois par Evrenos bey, mais sans plus de succès. Après avoir bu d'un trait un gros verre de vin, il se mit à se moquer de son vieux commandant :

— Je vois que tu es devenu ramolli. Tu ne sais pas ce que tu dis. Qui est Musa pour qu'il puisse me ravir le trône ?

Le chef des Janissaires, Hasan qui avait voulu, à son tour, le tirer de sa torpeur fut l'objet d'un traitement encore plus déshonorant. Comme celui-ci lui avait parlé un peu durement, Emir Süleyman lui fit raser sa barbe et le traîna dans cet état ridicule dans la rue.

En présence de cette situation tous les chefs militaires avaient commencé, l'un après l'autre, à passer avec leurs troupes, du côté de Musa Çelebi. Ils laissèrent Emir Süleyman seul avec ses échansons, ses musiciens et ses bouffons.

Sur le point de le faire prisonnier et il le monarque ivre se rendit finalement compte que son frère cadet était

Musa Çelebi frappa le sourcil. Il voulait se venger au moins en lui inspirant l'écœurement :

— Bonne digestion ! lui dit-il, vous venez de manger des crapauds.

Le vieillard répondit avec calme :

— A la table des rois, le crapaud prend le goût du poisson !

Les yeux qu'à la suite de cette épreuve Musa avait cru qu'ils ne voyaient réellement pas devaient contempler 2 ans plus tard la tête tranchée de ce monarque ! ...

M. TURHAN TAN



Une vue générale de Kuşadası

CONTE DU « BEYOGLU »

Le sac à main

Par NORE BRUNEL

Pierre Dubourg frappa sur l'épaule du chauffeur qui somnolait, monta dans le taxi et donna une adresse. La voiture démarra.

Pierre Dubourg examina machinalement le taxi et aperçut une chose noire dont une partie se perdait sous la banquette, en arrière de ses pieds.

Il se baissa pour la ramasser et eut dans les mains un sac de femme. Assez peu au courant de la mode, il n'aurait su dire s'il avait dû appartenir à une jeune élégante ou à quelque bonne bourgeoise mûrie au foyer. Et d'ailleurs que lui importait ? Dans quelques instants, quand le taxi le déposerait, il remettrait le sac au chauffeur à qui il appartenait d'en retrouver ou d'en faire rechercher la propriétaire.

Pierre Dubourg déposa donc l'objet trouvé sur la banquette, à côté de lui et regarda la rue. Il allait bientôt arriver à destination. Pour une heure ou deux, il faudrait renoncer au soleil, à la joyeuse animation de la foule, à l'aimable spectacle des mille femmes aux robes fleuries qui peuplaient Paris de gracieuses silhouettes.

En pensant aux femmes, il ramena ses regards sur le sac, le reprit et ne put s'empêcher de l'ouvrir. Pour s'exercer il se dit alors qu'il devait contenir quelque papier par lequel il apprendrait le nom et l'adresse de celle qui l'avait oublié.

Mais la course touchait à sa fin et le chauffeur, ayant ralenti, rassait le trottoir pour se ranger. Pierre Dubourg n'eut que le temps de dissimuler sa trouvaille sous le pardessus léger qu'il tenait replié sur son bras. A défaut du chauffeur, il y aurait toujours un commissaire de police !

Ainsi ne fut-ce que vers la fin de l'après-midi que le jeune homme put faire, dans un coin désert de brasserie, l'inventaire du sac à main. Il renfermait un poudrier, de petits ciseaux, un billet de cent francs, de la menue monnaie, divers petits objets et, seul dans une poche, un portrait.

— Oh ! épatante ! murmura Pierre Dubourg en arrondissant la bouche.

Même si l'original avait été flatté par le photographe, la propriétaire du sac devait être une femme adorable. Brune, sans doute, avec de grands yeux qui devaient être noirs parce que leur regard était velouté, elle avait une beauté qu'éclairaient des rayons d'intelligence.

Pierre Dubourg la contempla un long moment, et, comme dans le taxi, il rêva d'aventure. Mais il n'était plus seul dans son escapade imaginaire : une jeune femme exquise l'accompagnait. Des prénoms vinrent chanter dans sa tête. Claude ? Nicole ? Sylvaine ? Jacqueline ? Il aurait voulu que la jeune femme s'appelât Jacqueline.

Un ennui barra son front. Comment retrouver la belle distraite ?

Il fouilla le sac dans ses moindres recoins, découvrit un compartiment en core inexploré et eut la joie d'y dénicher une enveloppe pliée au verso de laquelle un crayon avait écrit des chiffres représentant sans doute le montant de divers achats et portant au recto ce nom et cette adresse « Madame G. Metters, 42, rue de Poitiers, Paris. »

Alors Pierre Dubourg eut un sourire qui traduisait son contentement.

Rien ne prouvait que Mme Metters ne s'appelât pas Jacqueline, parce que le G pouvait être l'initiale du prénom du mari. Et puis, qu'importait ? Georgette ou Geneviève, ou Germaine, elle n'en serait pas moins jolie, ni désirable.

Et après ?

Bah ! On verrait bien ! C'est déjà beaucoup de pouvoir se présenter à une femme charmante et de pouvoir lui dire :

— Madame, je vous rapporte ce sac que vous avez oublié dans un taxi.

★

Lorsque le jeune homme se réveilla, il jeta un regard sur sa montre qui battait sur la table de chevet comme un pouls robuste, et il se dit :

— Plus que cinq heures avant de me présenter rue de Poitiers.

Les matinées passent presque toujours très vite. Celle-ci s'écoula rapidement et Pierre Dubourg dut se presser à déjeuner pour n'être pas en retard.

Sa voix tremblait un peu quand il s'adressa à la concierge :

— Madame Metters, s'il vous plaît ?

— C'est au troisième, porte à gauche, Monsieur.

Pierre Dubourg ne s'attarda pas à savourer sa joie. Il s'enferma dans l'ascenseur, pressa le bouton, sortit dix secondes plus tard de la cage et son-

Jours perdus



Argent perdu
PLATEZ VOS ÉCONOMIES
EN BANQUE. PROFITEZ
DE NOS NOUVEAUX
Certificats de
Dépôt !



HOLANTSE BANK
UNIV. N.V.

na.

Une petite bonne lui vint ouvrir.

— C'est pour Mme Metters, je vous prie, mademoiselle.

— De la part de qui, s'il vous plaît ?

— M. Pierre Dubourg. C'est au sujet d'un sac à main que j'ai trouvé dans un taxi.

— Ah ! Madame va être heureuse, dit la bonne en s'affaçant.

Elle fit entrer le visiteur dans le salon, le pria de s'asseoir et alla informer sa maîtresse.

Pierre Dubourg entendit des pas feutrés. Une femme d'une cinquantaine d'années, vêtue d'une robe noire d'intérieur, lui apparut.

— Monsieur, dit-elle, comme vous êtes aimable ! Et vous avez pris la peine de venir jusqu'ici. Je suis impardonnable, en vérité. Ce pauvre sac ! J'y tenais beaucoup moins pour le peu d'argent qu'il contenait que par le souvenir qui s'y attache. C'est ma pauvre enfant qui me l'avait offert. Vous avez dû y trouver son portrait.

Des larmes brillèrent à ses yeux.

— Ma pauvre petite ! gémit-elle. Il aura deux ans dans huit jours qu'elle n'est plus de ce monde. Ah ! monsieur, vous ne pouvez pas savoir combien je vous suis reconnaissante de m'avoir rapporté ce sac !

— Le devoir... la probité... bégaya Pierre Dubourg.

Il lui sembla qu'il portait lui aussi dans le cœur le deuil d'une morte.

★

DEUTSCHE ORIENTBANK

FILIALE DER

DRESDNER BANK

ISTANBUL-GALATA

ISTANBUL-BAHÇEKAPI

İZMİR

EN EGYPTÉ :

FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

TELEPHONE : 44.696

TELEPHONE : 24.410

TELEPHONE : 2.334

★

★

★

★

★

★

Vie économique et financière

La situation de notre commerce extérieur avec différents pays

Quelques chiffres intéressants

Voici les chiffres relatifs à nos exportations durant ces cinq dernières années, par campagnes d'exportations, en millions de livres turques :

1er Août - 1er Mai :	
1933-34	74
1934-35	82,3
1935-36	86,5
1936-37	116
1937-38	120,1

D'après les chiffres qui précèdent, l'on constate une plus-value de 4 millions de livres turques entre les valeurs des produits exportés durant la campagne 1937-38 et la campagne précédente.

Les produits d'exportation ont subi pendant la saison 1937-38 certains changements que nous enregistrons comme suit :

Augmentation en quantité : Tabac, noisettes décortiquées, coton, orge, minerai de chrome, alpiste, noisettes en coque.

Augmentation en valeur : tabac, orge, minerai de chrome, alpiste, houille, bois de charpente, noisettes en coque.

Les produits dont le prix a haussé sont : le raisin, le mohair, le blé, le minerai de chrome, la houille, le bois de charpente, l'opium, la valonnée et l'extrait de valonnée. Cette hausse a été enregistrée pour le raisin dans la proportion de 30,4 %, pour le mohair, de 26,1 %, pour le chrome de 10 % et pour l'opium de 28,5 %.

En ce qui concerne la répartition de notre commerce extérieur par pays, nous voyons l'Allemagne au premier rang. En effet, nos exportations vers ce pays avaient atteint en 1936-37, le montant de 58,8 millions de livres turques, mais elles ont fléchi durant la saison suivante et n'ont été que d'une valeur de 41,6 millions de livres turques.

Viennent ensuite par ordre d'importance, les Etats-Unis d'Amérique avec une proportion de 13,37 % de nos exportations générales, l'Italie avec 9,96 %, le Royaume-Uni avec 6,33 % et la Tchécoslovaquie avec 4,61 %.

Nos produits ont été accueillis avec une plus grande faveur sur les marchés belges, autrichiens, polonais, hollandais, roumains, suédois, égyptiens, japonais, palestiniens, norvégiens et hongrois.

Il est à noter qu'alors que 83 % de nos exportations ont été effectuées durant la campagne 1936-37 vers des pays avec lesquels la Turquie est liée par un accord de clearing ou un accord similaire, cette proportion a baissé à 79,3 % pour la saison suivante. Pour ce qui est des exportations vers les pays à devises libres, celles-ci ont enregistré une plus-value de 24,4 % durant la campagne 1937-38 par rapport à la campagne précédente.

Les exportations vers l'Allemagne ont fléchi de 30 % en 1937-38 par rapport à l'année 1936-37. Durant cette même saison 31 % de nos exportations de tabac en feuilles avaient été dirigées vers l'Allemagne. Cette proportion a atteint 42 % en 1937-38.

Une régression de 66,3 % est enregistrée pour les exportations de noisettes en coque, de 38,8 % pour celles de raisin, de 37,1 % pour celles de blé, de 39,7 % pour celles d'orge, de 79,9 % pour le coton, de 25,3 % pour les figues, de 38,3 % pour le minerai de chrome, de 73,2 % pour les peaux fraîches, de 38,6 % pour les boyaux, de 82,6 % pour les œufs et de 100 % pour la laine brute.

La plus-value de 24,8 % constatée

dans les exportations vers les Etats-Unis d'Amérique provient de l'augmentation des exportations des produits suivants : le tabac 28,2 %, le minerai de chrome 256,7 %, l'opium 356,8 %, les noisettes 94,6 %.

Nos exportations vers l'Italie, qui étaient de la valeur de 4.988.000 livres turques en 1936-37 ont atteint 11 millions 970.000 livres durant la campagne suivante. Il s'ensuit que les marchés italiens ont absorbé nos produits dans une proportion de 140 %, supérieure à l'année précédente. Les différents produits exportés vers l'Italie accusent une augmentation dans les proportions suivantes : le coton 193,6 %, l'orge 53,2 %, les peaux brutes 546 %, le mohair 720 % et le raisin 30 %.

Alors que le tabac, la laine et le minerai de chrome n'avaient été exportés qu'en très faibles quantités vers l'Italie, la valeur des exportations de ces articles est de 36,6 millions de livres turques pour la campagne 1937-38.

Les exportations vers le Royaume-Uni étaient de la valeur de 6.856.000 livres en 1936-37 et de 7.600.000 livres en 1937-38, donc une plus-value de 10 % dans les débouchés anglais. Les produits pour lesquels nous enregistrons une augmentation dans le commerce avec le Royaume-Uni sont les suivants : l'orge 900 %, le tabac 198 %, les figues 2 %, le mohair 3 %, le millet 18 %. Une régression partielle est enregistrée pour le raisin, les noisettes et l'opium.

La valeur des produits turcs exportés vers la Tchécoslovaquie était de 4.442.000 livres turques en 1936-37 et de 5.533.000 livres turques en 1937-38. C'est à dire que le marché tchèque a absorbé durant cette dernière saison 24,6 % plus que pendant la campagne précédente. Les plus-values enregistrées pour les articles cités sont de : 3 % pour le tabac, 50,6 % pour les noisettes, 26 % pour les peaux brutes, 149 % pour les boyaux, 49 % pour la laine, et enfin 620 % pour le minerai de chrome. Il y a aussi un poste de 758.000 livres pour le seigle, alors que ce produit n'a pas été du tout exporté en Tchécoslovaquie durant la campagne précédente.

Les exportations vers la France sont de 2.121.000 livres pour la saison précédente et de 2.239.000 livres turques pour la saison 1937-38. Il y a donc une plus-value de 5,3 %. Cette plus-value se manifeste dans les noisettes 119 %, la houille 181 %, le tabac 114 %, le chrome 21,8 %, la laine 12,2 %, et l'opium 19,7 %.

La Belgique a absorbé pour deux millions 778.000 livres turques de nos produits en 1936-37 et pour 4.254.000 livres durant la saison courante. La plus-value est donc de 53,1 % constituée par l'augmentation des exportations de tabac, 129,4 %, l'alpiste, 118,7 %, l'orge 114,4 %. Le raisin, les figues, les noisettes et l'opium ont été exportés en quantités sensiblement moindres.

Voici maintenant les pourcentages des plus-values enregistrées dans nos exportations vers les autres pays : La Pologne 19,6 %, la Roumanie 361,7 %, l'Egypte 46,2 %, le Japon 72 %, la Bulgarie 31,4 %, le Danemark 370,2 %, l'Estonie 29 %, la Finlande 13,3 %, l'Irlande 18,2 %, l'Irak 3,66 %, le Canada 112 %, le Brésil 20 %, la Norvège 50,1 % et la Hongrie 37,4 %.

L'ACTIVITE DU MARCHE

Le bruit court que l'Allemagne se prépare à acheter du blé, dont une partie serait déjà achetée dans la région d'Urfa et de ses environs. Les achats continuent notamment pour le blé dur.

Le marché de l'orge a été faible hier. Les arrivages sont limités. Néanmoins les achats d'orge par l'Italie destinée à la fabrication de la bière ont produit un très bon effet sur le marché.

Il n'y a pas d'importants changements sur le marché du maïs. Les provenances de maïs de Karabiga et de Bandirma sont néanmoins recherchées. Une faible hausse a été enregistrée dans les prix à la nouvelle de l'insuffisance de la récolte.

Les exportations de noix continuent. Les stocks ont diminué ce qui a amené une légère augmentation de prix.

Les exportations de noix continuent. Les stocks ont diminué ce qui a amené une légère augmentation de prix.

Les ventes de mohair et de laine se poursuivent. Les acheteurs sont principalement des exportateurs.

Les laines sont principalement exportées pour l'Allemagne et l'Angleterre. Le mohair est cependant expédié en premier lieu aux Etats-Unis d'Amérique. Les prix en sont satisfaisants. Le mohair de la Thrace se vend entre 59-66 pirs.

Quant au prix de la laine il est de pirs. 130-140 en ce qui concerne les agneaux et 100-117 pirs, les ventes de provenance de Karahisar, Ankara, Çerkes et Kastamonu.

LE PRIX DU MAIS

Les prix du maïs ont haussé au cours des deux dernières semaines. Le marché de Bandirma a vu le prix du kilo à 4 pirs et demie.

La hausse du prix du maïs pour les ports de la mer Noire tient lieu de la spéculation.

La Banque Agricole fera une nouvelle distribution de maïs aux paysans. EXPORTATIONS DE NOISSETTES.

L'exportation de noisettes augmenté.

31.555 kilos ont été expédiés à Hambourg au cours de la semaine dernière.

Le prix de sésame présentement aussi une hausse de 20 paras. La raison en est dans les demandes qui parviennent d'Italie et d'autres pays. Le beau temps empêchant toutefois la consommation locale du helva les prix du marché intérieur n'accusent pas de hausse.

LA STANDARDISATION DES HUILES

Le ministère de l'Economie a attiré par circulaire l'attention des départements intéressés sur la nécessité de standardiser

un moment plus tôt les huiles qui sont vendus au public. Le règlement à cet égard est achevé. On estime pouvoir le mettre en vigueur à partir du 1er janvier.

UNE PLAINTÉ DES FABRICANTS DE TISSAGE EN COTON

De grandes quantités de cotons américains importés ces derniers temps, ainsi les fabricants de cotons se sont adressés à l'Union des industries demandant la limitation des importations de cotons en Turquie. Il y a toujours lieu d'écouter les doléances des consommateurs de cotons qui trouvent eux les fabrications nationales chères et insuffisantes. Pour empêcher l'introduction des cotons étrangers le remède le plus efficace consiste à baisser le prix de vente de la production nationale.

LE DEVELOPPEMENT DU PORT DE TRABZON

Des spécialistes se sont rendus de notre ville et d'Ankara à Trabzon où ils ont fait certaines études en ce qui a trait au développement de ce port. On attache une grande importance à la réalisation, dans le délai le plus court, d'un port moderne à Trabzon, qui servira de débouché à tous nos villages de l'est. Un premier crédit de 870.000 Liras a été mis, dans ce but, à la disposition de la Denizbank. Cet argent servira à la construction de trois grands entrepôts, sur les quais. Un hôtel, aménagé et outillé de façon moderne, sera construit au lieu de villégiature, dit Soğuksu.

Ainsi, indépendamment du développement de la voie de transit avec l'Iran, on songe à donner une impulsion à Trabzon en tant que centre touristique.

Des grues à moteur en électriques seront installées sur les quais.

Pour l'exécution de tous ces travaux on envisage prochainement d'Istanbul à Trabzon des spécialistes, des équipes d'ouvriers et du matériel.

LE MARCHE DU TABAC

Les ventes de tabac continuent dans la zone de l'Egée. Depuis l'ouverture du marché, les ventes ont atteint 20 millions de kg. Il reste entre les mains des producteurs environ 10 millions de kg. de marchandise. Les prix qui variaient entre 90 et 105 piastres, suivant la qualité, lors de l'ouverture du marché, sont tombés actuellement 35 à 30 piastres.

Fratelli Sperco

Tél 4 4 7 9 2

Compagnie Royale

Néerlandaise

Départs pr

Anvers Amsterdam

Rotterdam Hamburg

HERMES 6 8 Déc

GANYMEDES 14 16 Nov

Mouvement Maritime



Départs pour	PALESTINA	9 Décembre	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	F. GRIMANI	16 Décembre	En coque, A Brindisi, Venise, Trieste les Tr. Exp. toute l'Europe
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	PALESTINA	28 Décembre	
	F. GRIMANI	30 Décembre	

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CITTA' di BARI	17 Décembre	Des Quais de Galata à 10 h. précises
		31 Décembre	
	Istanbul-PIRE	24 heures	
	Istanbul-NAPOLI	8 jours	
	Istanbul-MARSILYA	4 jours	

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	MERANO	15 Décembre	à 17 heures
	CAMPIDOGGIO	29 Décembre	
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	DIANA	8 Décembre	à 17 heures
	ABBZIA	22 Décembre	

Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO	15 Décembre	à 18 heures
	VESTA	29 Décembre	
	ABBZIA	7 Décembre	
	CAMPIDOGGIO	14 Décembre	
	VESTA	17 Décembre	à 17 heures
	QUIRINALE	21 Décembre	

Bourgaz, Varna, Constantza	ABBZIA	7 Décembre	à 17 heures
	CAMPIDOGGIO	14 Décembre	

Sulina, Galatz, Braïla

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskeles 15, 17, 141 Mumbane, Galata

Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914

" " " " W-Lits " 44866

LE LUNDI SPORTIF

Par E. Michelin

FOOT-BALL

LE CHAMPIONNAT D'ISTANBUL

Le championnat d'Istanbul a repris hier après une interruption de près d'un mois par suite du deuil national.

Le principal match de la journée mettait aux prises, au stade Seret, « Fener » et « Beşiktaş ». La première mi-temps prit fin sans qu'aucun but ait été marqué. A la reprise, les deux teams s'employèrent ferme pour arracher la victoire. A la 27e minute « Beşiktaş » parvint à marquer l'unique but de la partie. D'une façon générale « Beşiktaş » mérita le succès par son jeu sobre mais très objectif.

Au stade de Kadikoy, « Vefa » eut raison de « Hial » par 2 buts à 1. Par ailleurs « Topkapu » vainquit « Sücyma » par 1 but à 0. Enfin au stade « İskan » « Galatasaray » battit « I. S. K. » par 5 buts à 1.

ETRANGER

Italie bat France par 1 à 0

Ainsi que nous l'avions annoncé, hier s'est déroulée au stade « partenopeo » la rencontre entre les formations du football italien et français.

Il y avait eu depuis six ans n'avait pas vu de rencontre internationale, accueillie cette dernière avec tout l'enthousiasme que peuvent démontrer, en pareille circonstance, 40.000 spectateurs. Le coup d'envoi fut donné par la France qui s'engagea à droite de la tribune d'honneur ou avaient pris place les deux fils du Duce, Bruno et Vittorio Mussolini, le général Vaccaro, président du sport italien, le général Vercelli, président de la F. F. A. et bon nombre de personnalités représentant les autorités de la ville.

Les équipes se présentèrent sous les formations suivantes :

FRANCE : Liense — Van Dooren — Mattier — Diagne — Jordan — Bourdieu — Vennart — Heisserer — Nicolas — Ben Bark — Aston.

ITALIE : Olivieri — Foni — Rava — Locatelli — Andreolo — Serantoni — Colaussi — De Maria — Piola — Ferrari — Biavatti.

Les Français portèrent un maillot bleu, les Italiens un maillot noir. Dès le début l'Italie est maîtresse du jeu et oblige la défense française à s'employer à fond. Les attaques se font de plus en plus fréquentes et à la 7e minute De Maria laisse échapper une belle occasion d'ouvrir la marque de la journée. Nous ne sommes qu'à la 10e minute et la France doit céder un premier corner. Le coup est tiré par Biavatti qui oblige Liense à dégager avec difficulté. La France riposte, fixant en avant la défense italienne, sur un envoi de Heisserer, Nicolas s'empare de la balle et se trouve seul devant les buts italiens. Le coup part... mais passe trop haut du poteau. Le jeu est un peu plus animé ; sur une attaque des avants italiens, Piola est brutalement trappé à l'estomac par un coup de pied de Mattier. M. Langenus s'empare de la balle et se rend compte de l'irrégularité du jeu de la défense française.

La France joue désormais en défense et les avants italiens insistent dans leurs attaques devenues de plus en plus dangereuses, afin d'obtenir leur premier but. A la 17e minute Ferrari perd une circonstance favorable, non par manque de précision mais plutôt par inadvertance. La 21e minute de jeu voit l'Italie obtenir son second corner. Le jeu est toujours en faveur de l'équipe italienne qui met plusieurs fois, dans une situation périlleuse, l'équipe française, l'obligeant ainsi à démontrer toute sa science. Les buts français sont assiégés par les « canoniers » italiens. Durant 5 minutes Liense et ses compagnons de défense sont soumis à un bombardement continu. Sur une attaque menée avec maestria Piola lance la balle à Biavatti. Celui-ci parti à juste temps,

réussit au milieu d'un tonnerre d'applaudissements, à loger la balle dans les filets de Liense. Les tribunes menacent de craquer. La route de Naples ne ménage pas son enthousiasme pour celui qui lui a donné la joie du premier but et scande le cri devenu traditionnel « Italia-Italia ». Il ne reste plus que 10 minutes ; le jeu continue à être au complet avantage de la « Squadra Azzurra ». Les 40.000 spectateurs demandent à grands cris le second but que M. Langenus refuse d'accorder, sur un shot splendide de Biavatti. La fin de la première mi-temps est sifflée.

La reprise nous offre un jeu tout à fait différent. Les Français jouent avec plus d'ensemble et d'homogénéité. La défense italienne subit à son tour la pression des avants français ; la réaction des Italiens trouve une défense plus décidée et plus tenace que précédemment. A la 25e minute, la France obtient son second corner qui reste sans résultat. On remarque la brutale volée des avants français ; Olivieri, Foni et Rava, le dioc indisciplinable, ne peuvent s'en tirer qu'avec grande difficulté. A la fin de la seconde mi-temps l'équipe italienne présente un brusque redressement et oblige Liense, Mattier et Van Dooren, à faire preuve, une dernière fois, de leur résistance. Et la partie se termine sans aucun changement, au score de 1 à 0 pour l'Italie.

Dans l'ensemble, quoique la marque minime, et en dépit de la bonne résistance de la défense des Français et de leur supériorité, en 2e mi-temps, les champions du monde ont démontré, une fois de plus, qu'il est très difficile de leur arracher une victoire.

La « Squadra Azzurra » fit un jeu correct et loyal et employa une technique tout à fait digne d'un football, couronné à 2 reprises, du titre si envié de champion du monde.

Le match de l'équipe B italienne, à Nice, contre une équipe française, s'est également terminé par 1 à 0. Le but a été marqué par Zironi.

MATCHES INTERNATIONAUX

Paris, 4 A.A. — Devant plus de 40.000 spectateurs Paris a battu Budapest par 5 buts à 3. Le onze hongrois comprenait plusieurs éléments de l'équipe nationale.

Prague, 4 A.A. — En football, la Tchécoslovaquie battit la Roumanie par 6 buts à 2. Le match comptait pour la coupe de la Petite Entente.

Nous prions nos correspondants éventuels de nous écrire que sur un seul côté de la feuille.



Les factionnaires anglais dans les rues de Jérusalem

Surtout, matin, midi et soir après chaque repas brossez soigneusement vos dents avec

RADYOLIN

L'ANNIVERSAIRE DE BALILLA

Rome, 4 — Aujourd'hui, dans toute l'Italie, les organisations de la G.I.L. (Jeunesse It. du Littérateur) célèbrent l'héroïque geste de Balilla, le gargon de 13 ans qui, le 5 décembre 1746, donna le signal de la rébellion du peuple de Gènes contre les occupants autrichiens. Il avait été le premier à jeter une pierre contre un officier commandant une section d'artilleurs.

On a donné son nom aux organisations de la jeunesse fasciste.

PAS D'AUGMENTATION, POUR 5 ANS DES IMPÔTS DES ADMINISTRATIONS LOCALES EN ITALIE

Rome, 4 — Comme conclusion du « rapport » annuel des Préfets du royaume, le Duce leur a exprimé ses éloges pour la situation satisfaisante de l'agriculture et de l'industrie dans toutes les provinces. Il a établi une interdiction dans toutes les administrations locales, d'augmenter les impôts.

Le Duce a reçu également les représentants des confédérations des industriels et des travailleurs de l'industrie qui lui ont présenté le nouveau contrat de travail qui intéresse 220.000 travailleurs.

UN ENTRETIEN HISTORIQUE

Rome, 4 — Une plaque commémorative sera placée à la station de Shio à l'endroit où le Duce a eu avec le messager spécial du Fuehrer, le 25 septembre dernier, l'entretien qui a été révélé par le comte Ciano dans son discours.

Une exposition anti-bourgeoise

Rome, 4 — Le ministre-secrétaire du parti a décidé d'organiser une exposition anti-bourgeoise, destinée à dénoncer les aspects typiques de la mentalité bourgeoise qui est en antithèse avec les mœurs fascistes.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1585 obtenu en Turquie en date du 8 février 1933 et relatif à un « dispositif d'obturation à bloc pour les armes à feu automatiques » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-3, 5ème

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1932 obtenu en Turquie en date du 12 décembre 1934 et relatif à une « installation pour le soudage de tubes à construction métallique » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-3, 5ème

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1368 obtenu en Turquie en date du 4 février 1932 et relatif à un « procédé pour la séparation de l'arsenic et de l'antimoine des minerais de fer et de manganèse » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-3, 5ème

Italie et Egypte

LE MONUMENT AU KHEDEVE ISMAIL

Alexandrie, 4 — Le monument offert par les Italiens d'Egypte en l'honneur du khedive Ismail, a été inauguré en présence du roi Farouk, de S. E. Federzoni représentant le gouvernement italien, des princes égyptiens et des autorités.

Dans son discours, S. E. Federzoni a déclaré que le monument est destiné à exprimer la reconnaissance des Italiens pour le grand aïeul du Roi Farouk et l'amitié des deux nations méditerranéennes. L'Italie nouvelle, celle du faisceau Littorio, régénérée et unie qui, en politique extérieure également désire la paix et la justice, suit avec attention et sympathie le développement de la noble nation égyptienne sur la voie qui lui a été tracée par le grand réformateur Ismail le Magnifique.

Le président du Conseil égyptien, dans sa réponse, a exprimé la gratitude de son pays pour ce nouveau geste qui vient confirmer l'amitié italo-égyptienne, consacrée récemment par un heureux acte diplomatique d'amitié qui n'a pas seulement un caractère diplomatique mais revêt une portée d'un autre ordre, purement sentimental. L'orateur a dit aussi l'admiration de l'Egypte pour le spectacle de l'Italie qui, guidée par son roi et régénérée par un grand homme génial, inscrit de nouvelles pages aux annales de Rome. Après avoir rappelé l'Italie de la Renaissance qui avait donné au monde une formule de relèvement par la beauté artistique et la joie, il la compara à la renaissance actuelle de l'Italie qui apporte aussi au monde un nouvel idéal de dignité nationale et de travail.

Puis le roi Farouk, vivement acclamé, a découvert le Monument.

Antisemitisme en Norvege

Oslo, 5 (A.A.) — Un mouvement antisémite commence à se dérouler en Norvege. On a placé sur les devantures de nombreux magasins d'Oslo des écriteaux invitant le public « à ne pas acheter chez les juifs ». D'autres affiches ont été placardées disant qu'il faut à tout prix empêcher que la Norvege ne devienne le pays de refuge des juifs.

Egypte et URSS

Le Caire, 5 — Le gouvernement égyptien a décliné la proposition visant l'établissement de relations diplomatiques avec l'URSS.



La courbature et le rhume sont les avant-coureurs de toutes les affections de la poitrine.

GRIPIN

peut vous préserver contre tous les risques de maladie.

GRIPIN est préparé avec un grand soin dans les établissements de Radyolin.

Il chasse douleurs et maladies car il possède la force d'un antidote.

Votre cœur n'est pas troublé, l'estomac et les reins ne ressentent aucune fatigue.

On peut prendre jusqu'à trois cachets par jour.

Attention au nom et à la marque.

Méfiez-vous des contrefaçons.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1584 obtenu en Turquie en date du 23 février 1933 et relatif à un « dispositif d'alimentation pour les armes à feu automatiques à chargeur avançant à pas en sens transversal de l'arme » désire entrer en relations avec les industriels du pays, pour l'exploitation de son brevet soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-3, 5ème

T.İS BANKASI

PETITS COMPTES-COURANTS

	Livres	Livres
4 lots de 1000	4000	
8 » » »	500	4000
16 » » »	250	4000
76 » » »	100	7600
80 » » »	50	4000
200 » » »	25	5000
384		28600

Les Tirages ont lieu le 1er Mars, le 1er Juin, le 1er Septembre et le 1er Décembre.

Un dépôt minimum de 50 livres des petits comptes-courants donne droit de participation aux tirages.



FEUILLETON DU BEYOGLU No. 48

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien

par Paul-Henry Lebel

pardon. Avec dépit il vit les trois personnes se rassembler sur le trottoir et franchir la grille. « Ils vont être reçus », pensa-t-il en guise de consolation. Mais cette idée n'adoucissait nullement son malaise. Cependant le cocher qui avait repris ses rênes et son fouet faisait tourner sur l'asphalte son ridicule cheval blanc, mal nourri, haut sur jambes et pourvu d'énormes oeillères. Pietro attendit la fin de la manoeuvre et fit signe au cocher. « Alors, où allons-nous ? » demanda l'homme en abaissant son drapeau. Contre toute raison Pietro regardait encore un reste d'espoir de voir Andréa ouvrir sa fenêtre. Aussi s'attarda-t-il un instant, un pied sur le marche-pied, pour regarder une dernière fois le store jaune de la chambre à coucher de sa maîtresse. Rien ne bougea. « Au Grand Hôtel ! » dit-il en se laissant tomber sur les coussins. La voiture partit au trot.

Pareille à ces douleurs physiques dont on comprend qu'elles ne pourraient ni croître jusqu'au spasme ni s'affaiblir jusqu'à l'engourdissement, mais qui semblent de-

voir durer l'éternité, la souffrance aiguë qui l'avait assailli au moment où il avait vu s'éloigner Andréa revenait toujours suivant le même rythme, apparemment établie dans une région inaccessible à tout remède et hors de la prise du temps. Cette souffrance naissait et renaissait de ces trois mots « je te hais » simples à première vue, mais au fond extraordinairement denses et obscurs. En effet, si ces trois mots ne traduisaient que la réaction immédiate et justifiée de la femme qui vient d'être battue, alors patience, et d'ailleurs il n'est pas de haine qu'on ne puisse avec un peu de bonne volonté changer en amour. Mais si au contraire, comme il était légitime de la craindre, ce « je te hais » voulait dire : « C'est la dernière fois que nous nous voyons », comment faire ? Cette question l'agitait à tel point et telle était sa répugnance à regarder en face la seule réponse qu'il fût possible de lui donner, qu'il aurait voulu renvoyer toute réflexion à plus tard et penser à autre chose en attendant que sa douleur fût un peu

calmée. C'est pourquoi il s'appliquait à regarder la rue, à s'intéresser à ce qu'il voyait, mais ses yeux restaient vides et fixes et la rue ne pouvait rien contre son intolérable angoisse ; en vain cherchait-il une autre diversion en prêtant l'oreille au bruit des roues sur le pavé. « Je te hais, je te hais », répétaient obstinément les roues de la voiture. Cette obsession dominait si bien toute sa pensée qu'à la fin il s'en étonna. « C'est donc vrai ? » pensa-t-il avec stupeur. « Je l'aime tant que je ne sais plus comment je vivrais sans elle. » Ce n'était pas une découverte ; des le premier jour il avait eu conscience d'aimer Andréa, mais à vrai dire sans bien pénétrer la vraie nature de sa passion ; aussi croyait-il certains compromis possibles, et notamment du côté de ses rapports avec Sophie. Tandis que maintenant, rendu fou par la perspective d'une rupture, il comprenait à quel point son sentiment était sérieux et jusqu'où il l'engageait. C'était, pensait-il, un amour exigeant : baisers, caresses et autres faveurs féminines ne suffisaient pas à le satisfaire ; tout mêlé de pitié active, il entendait influencer sur le caractère d'Andréa et sur sa vie. Mais, Pietro le savait bien, pour qu'il pût exercer une influence sur elle, il fallait d'abord que sa maîtresse cessât de le considérer comme un calculateur et un hypocrite. Comment lui ôter cette idée de la tête ? Par des discours, par des mots à la portée du premier venu, ni par des coups — les coups ne prouvent rien sinon la rage et l'impuissance. Par

des actes. Oui, par des actes. Mais lesquels ? Au point où en étaient les choses il n'avait plus qu'un moyen de prouver son désintéressement : rompre ses fiançailles avec Sophie et épouser Andréa.

Cette pensée venait à peine de se former dans son esprit qu'une voix dont il crut reconnaître l'accent mêlé d'impatience et de joyeuse surprise l'appela par son nom : « Pietro, Pietro ! » Le fiacre suivait alors une rue parallèle au Tibre, en contre-bas du parapet. Pareille à une tranchée profonde et étroite, elle était bordée d'un côté par une rangée de vieilles maisons hautes ; de l'autre, des rochers artificiels amoncelés en désordre de manière à figurer un accident de terrain et parsemés d'agaves, de palmiers, de lauriers et d'autres plantes toujours vertes soutenaient les jardins qui s'alignaient le long du fleuve. Pietro regarda d'abord dans la rue à droite et à gauche, mais il ne vit que quelques rares passants, quelques boutiquiers devant la porte et, au pied des marches d'une église baroque, une marchande de marrons accroupie près de son fourneau. Pourtant on l'appela encore. Alors il leva la tête vers les jardins suspendus à quelques mètres au-dessus de lui, au sommet de la paroi rocheuse et il aperçut, appuyée à une barrière de troncs d'arbres, Sophie qui lui faisait signe en agitant ses bras. « Il ne manquait plus que ça » pensa-t-il ; et il fit arrêter la voiture. Rapidement, par un escalier rustique serpentant au milieu des roches, Sophie serpentant au milieu des roches, So-

— J'allais à ton hôtel, s'écria-t-elle esoufflée en sautant dans la voiture. Et, se laissant tomber à côté de Pietro : — Mais peut-on savoir d'où tu viens et où tu étais ?

La voiture repartit. Pietro, hébété, regardait le nez long et pointu de la jeune fille.

— D'où je viens ? Du journal. Le directeur avait besoin de moi.

Sophie contenta s'installa sur les coussins et posa les pieds sur la banquette de devant.

— Quelle bonne idée ce vieux fiacre s'écria-t-elle. Il y a bien un siècle que je ne suis pas montée dans un fiacre. Ainsi tu viens du journal. Mais cette nuit, où as-tu couché ?

— Dans mon lit, à l'hôtel, répondit Pietro à qui le ton frivole de Sophie n'inspirait pas de soupçons. En voilà des questions !

— Ah ! oui ? Et surtout en voilà des réponses. (Un curieux mécontentement perça soudain sous le front insouciant de Sophie.) Nous ne sommes pas encore mari et femme et tu commences déjà à me dire des mensonges ! Apprends donc que je suis allée à ton journal et à ton hôtel et que, dans les deux endroits, on m'a dit qu'on ne t'avait pas vu depuis hier soir. Tu es un joli menteur et je commence à croire qu'il y a une femme là-dessous.

Elle croisa les bras et secoua ses boucles noires d'un air fâché, détournant la tête vers la rue. Mais elle ne soutint pas cette attitude plus de cinq secondes.

— Tu aurais pu au moins téléphoner, nous faire savoir que tu ne viendrais pas déjeuner. Mais non, rien ! Drôles de manières !

Le contraste entre ces légers reproches et sa propre angoisse inspirait à Pietro une impatience nerveuse. « C'est le moment de dire la vérité et de lui faire part de mes décisions », pensa-t-il. Mais outre qu'il ne pouvait se résoudre à décevoir Sophie pour laquelle il éprouvait malgré tout de l'affection, il était retenu par une réflexion d'ordre pratique : « Mieux vaut que je parle à Matteo. Tout sera fait d'un coup, Andréa libérée de son amant et moi de ma fiancée. » A ces pensées froides se mêlaient d'ailleurs quelque épouvante et de confus remords. Cette fois son avenir se dessinait pour de bon et dans une direction bien différente de celle qu'il s'était accoutumé à considérer comme la meilleure. Tant pis ! Il fallait en sortir. Il n'avait plus qu'une idée : prononcer des mots irrévocables, commettre des actions irréparables qui l'empêcheraient à jamais de revenir sur ses propres résolutions. Mais en attendant il fallait répondre :

— Je commence à dire des mensonges... et toi de ton côté tu commences à être jalouse ! Mauvais signe.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nariyat Mijdirli
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul